

# DUALITE ART-SCIENCE, JEUX D'EAU DANS LA VILLE ET INSTALLATION

<b>INTERVENANT(S)</b>	Jean-Marc Chomaz : artiste, chercheur
<b>ENSEIGNANT</b>	Laurent Karst : architecte/designer
<b>ANNEES</b>	1 <sup>re</sup> à 5 <sup>e</sup> année Art & Design
<b>MODE D'EVALUATION</b>	Présence et participation – accrochage différé le lundi 23 mars
<b>EFFECTIFS</b>	16

**CONTENU**

La dualité est une notion complexe presque versatile qui prend des sens multiples parfois antagonistes dans différentes spécialités des Mathématiques. À la fois complémentaire et opposée, la dualité est une propriété réflexive, un objet étant souvent le dual de son dual, c'est aussi une propriété non universelle à définir par rapport à une relation, une mesure, une structuration d'un espace plus grand que le réel de l'objet lui-même. En mécanique quantique, la dualité onde corpuscule vient de la non commutativité des observables de position et d'impulsion. La dualité fait sens aussi en philosophie, sociologie.

Le workshop art & science à l'ENSA Dijon se fonde sur l'affirmation de cette dualité Art-Science et de sa relativité par rapport au regard, à l'observable, à la métrique que l'on pose sur nos actions, nos êtres, nos imaginaires. Cette dualité Art-Science autorise aussi bien la réflexivité entre les deux champs que leur appartenance à un même espace imaginaire partagé et même leur identité.

Ainsi, les gestes artistiques aussi bien que scientifiques procèdent de la même interrogation du vivant, des perceptions, de notre état de conscience, gestes dérisoires et désespérés, essentiels et confiants, ils tentent de faire sens, de porter le regard au-delà du réel au-delà de l'altérité.

Ainsi la science qui procède par une épure du réel et sa modélisation par une construction éventuellement complexe d'un nombre minimum de règles simples, est en premier lieu un geste profondément poétique, artistique.

Symétriquement, la recherche artistique emprunte une démarche analogue à la recherche en science, avançant par essais, erreurs et confrontation avec les observations du réel

mais différé de celle-ci par l'intention plus vaste, libérée du paradigme de la preuve.

Un chercheur, deux étudiants doctorants en mécanique des fluides et un professeur en design partagent durant 4 jours, avec des étudiants en art et design, leur temps dans un même lieu, toute leur journée. Ils apprennent à se connaître, à échanger réflexions et recherches, présentent et commentent quelques travaux, présentent et réalisent des essais et des manipulations simples autour de la question de l'eau, du mouvement, de l'écoulement et de la lumière.

Chacun à son tour fait la proposition d'un concept de fontaine, repris, commenté et complété par les autres. Les rebonds seront surprenants, une proposition déclenchant un flow d'autres idées, elles aussi partagées. A la fin, plusieurs concepts d'œuvre sont proposés, puis triés et rassemblés après une nouvelle session de débat, par familles, par typologies.

L'ensemble des propositions sont des concepts et seront développés en objet, en installation ou en fontaine, ces dernières étant situées dans l'espace public, pour la ville de Dijon dans des espaces concrets, mais pourront être adaptées à toutes autres villes.

Leur intention artistique convoque un imaginaire scientifique, plastique et émotionnel.

Certains projets seront dépendants de l'endroit d'implantation et du contexte local pour raisonner avec les habitants, leur histoire et le devenir du lieu. Le lieu influera sur la forme, l'échelle, la matérialité et la spatialisation de la fontaine.

Les projets constitueront un ensemble de propositions artistiques singulières, dans le champ d'un mouvement Art-Science qui s'appuie sur ce principe de dualité, de symétrie et sur un processus où artistes et scientifiques en changeant de rôle ont laissé place au lâcher prise. L'œuvre a ainsi perdu toute tentation descriptive, didactique, elle n'est plus univoque ni prescriptive mais elle ouvre directement sur un imaginaire partagé entre artiste et scientifique, qui laisse toute sa place au regard du spectateur qui, comme l'observable quantique, modifie le sens porté par l'œuvre.

Par cela les projets partageront une parenté, par la place et la liberté laissées au regard, avec le mouvement des Science Galleries qui tente de réinventer les usagers et les codes de la médiation scientifique. Ces actions, où l'échange public-science est symétrique, où le public peut dialoguer avec l'œuvre, permettant de transmuter le savoir en culture populaire

accessible à tous car privilégiant l'imaginaire. Elles changent aussi la projection que les scientifiques font de leur rôle et la perception par le public de celui-ci, la dualité Art-Science ayant déplacé les lignes, annulé les seuils.

---

**REFERENCES**

COLLECTIF LABOFACTORY – CNRS – POLYTECHNIQUE –  
LABORATOIRE LADHYX (MECANIQUE DES FLUIDES)